HAL open science

Compte rendu de Mark N. Franklin, Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies since 1945

Anne Muxel

To cite this version:

Anne Muxel. Compte rendu de Mark N. Franklin, Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies since 1945. Revue Française de Science Politique, 2005, 55 (4), pp.730 - 732. hal-03462208

HAL Id: hal-03462208

https://sciencespo.hal.science/hal-03462208v1

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRANKLIN (Mark N.) – *Voter Turnout and the Dynamics of Electoral Competition in Established Democracies since 1945*. – Cambridge, Cambridge University Press, 2004. 277 p.

Dans nombre de démocraties occidentales, la participation électorale connaît un essoufflement caractéristique d'une crise relativement généralisée de la représentation politique. Une tendance au retrait de la décision électorale affecterait un nombre de plus en plus conséquent de scrutins et le vote, à l'exception des pays où il est obligatoire, serait de plus en plus concurrencé par d'autres formes de participation et d'expression démocratiques. De nombreux travaux de sociologie électorale, ces vingt dernières années, ont mis en évidence un élargissement du répertoire des usages de la citoyenneté, mais aussi l'émergence de nouveaux profils de citoyens, plus critiques, plus affranchis des déterminismes sociologiques comme des allégeances idéologiques et partisanes. Si ce constat prévaut dans les analyses électorales menées dans la plupart des pays européens, et souvent à juste titre, rares sont les études qui revisitent les paradigmes et les grands modèles d'explication du vote à la lumière de données d'enquêtes saisies sur le long terme et d'une façon comparative.

L'ouvrage de Mark N. Franklin a le mérite d'examiner l'évolution de la participation électorale sur une longue période, depuis 1945 jusqu'à nos jours, et d'en comprendre les variations dans vingt-deux pays. L'ampleur du travail mené est à la mesure de l'ambition des questions qu'il entend poser. Quels sont les facteurs explicatifs de la participation électorale et donc aussi de l'abstention ? Quels sont les paramètres responsables des variations observées sur plus d'un demi-siècle dans les niveaux de participation au sein des vingt-deux pays que compte son étude ?

L'auteur porte un premier diagnostic en nuançant l'importance de la désaffection électorale et renverse la question en s'interrogeant moins sur le déclin de la participation que sur sa relative stabilité. En effet, sur l'ensemble des vingt-deux pays, le taux de participation aux élections n'a chuté que de 5,5 points en moyenne entre 1945 et 1999 [1]. Certains pays, comme la Suède, le Danemark, ou encore la Norvège, enregistrent plutôt une augmentation de la participation au cours de la période, d'autres en revanche, tels que la Finlande, l'Autriche, les Pays-Bas, la Suisse, mais aussi la France (-10,9 %), connaissent des taux à la baisse. Mark N. Franklin explique cette relative stabilité par l'ancrage normatif du comportement électoral, ainsi que par le poids de la socialisation politique, qui fixent une habitude de voter relativement résistante à l'épreuve du temps, bien qu'il en souligne néanmoins la moindre efficacité dans les jeunes générations – nous y reviendrons.

Mais, si la participation électorale subit un revers moins important que celui escompté, pour autant, il reste à expliquer les variations importantes observées entre les pays, notamment sur le plus court terme et aussi en fonction des péripéties de l'histoire électorale propres à un

1. Chiffre établi à partir des données fournies par l'IDEA (Institute for Democracy and Electoral Assistance).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.93 - 31/10/2014 15h40. © Presses de Sciences Po

pays donné. Là est bien le sujet de l'ouvrage de Mark N. Franklin. Et sur ce point, il renverse bien des idées reçues en obligeant à introduire dans les modèles classiques d'explication du vote des paramètres d'analyse relativement inédits.

En effet, les analyses habituelles de la participation électorale privilégient tantôt l'explication de nature sociologique, tantôt une interprétation liée au contexte politique et à la configuration de l'élection, tantôt un modèle économique tel que le choix rationnel et, dans la période récente, les modèles empruntés à la psychologie cognitiviste.

Selon Mark N. Franklin, la participation électorale doit être considérée comme un puzzle supposant l'interaction de plusieurs ordres de phénomènes, sociologiques, économiques, ou politiques, agissant au niveau individuel comme au niveau collectif. Il revisite les différents paradigmes en mobilisant des données individuelles et des données agrégées, et en privilégiant l'analyse par cohorte sur la longue durée. S'il reprend à son compte les vertus explicatives de ces différents modèles, il montre bien qu'ils ne peuvent être pris séparément, ni être considérés à eux seuls comme explicatifs. Seule une analyse multiniveaux permet d'interpréter les raisons de la participation et les raisons de la non-participation. Son premier chapitre, « Confronting the Puzzles of Voter Turnout », est à cet égard très instructif, car il passe en revue toutes les dimensions problématiques de l'analyse de la participation et les systèmes d'hypothèses sous-jacents, en obligeant à voir moins leurs contradictions que leurs effets entrecroisés et parfois cumulés. Aucune relation causale simple ne peut être avancée.

Parmi les facteurs habituellement peu pris en compte dans les études concernant la participation électorale, la socialisation politique, qu'il envisage ici dans une perspective plus générationnelle qu'individuelle, occupe une place importante. Insistant sur l'importance dans la genèse et dans la stabilisation du comportement électoral des premières expériences de vote, comme l'avaient mis en évidence avant lui Butler et Stokes en 1974, ou encore Plutzer en 2002, il établit un lien entre le renouvellement démographique et les circonstances politiques propres à chaque pays où se sont effectués les trois premiers votes. Effets de génération et effets de période se trouvent ainsi étroitement combinés. Conséquence parmi d'autres de ce phénomène, il montre l'impact de l'abaissement de l'âge du droit de vote sur le déclin de la participation électorale. En effet, les jeunes générations sont advenues dans leur rôle d'électeur dans une période de brouillage des grands repères politiques et idéologiques et, dans un certain nombre de pays, de crise de la représentation politique. Elles ont été confrontées à une socialisation électorale moins balisée que celle de leurs aînés. Du coup, les phénomènes de routinisation du vote, permettant sa stabilisation dans le temps, n'ont pas pu s'établir dans de bonnes conditions. Dans les pays où l'on observe actuellement une baisse de la participation électorale, ce sont ces effets à long terme, dont la genèse remonte par exemple pour la France au début des années 1970 et dont l'empreinte s'est inscrite dans le renouvellement des générations, qui se font sentir aujourd'hui sur le taux de participation de l'ensemble du corps électoral : « *The lowering of the voting age in many countries during the late twentieth century had the effect of making it harder to engage the (now-younger) young adults, and this effect of lowering the voting age has not yet run its course* » (p. 205). L'importance des années de jeunesse dans le processus de la socialisation politique se trouve une fois de plus confirmée. Ce temps d'apprentissage et de transition reste décisif dans la construction de l'identité politique et n'est pas sans orienter les comportements ultérieurs des individus. Et, comme le démontre l'auteur, on en retrouve la trace dans les fluctuations touchant l'ensemble du corps électoral.

Un autre facteur apparaît déterminant, et c'est la thèse essentielle de Mark N. Franklin, à savoir l'importance de la configuration de la compétition électorale. Celle-ci prend le pas sur l'ensemble des caractéristiques socio-économiques propres aux individus mais aussi concernant la société : « *Turnout appears to vary because variations in the character of elections, not because of variations in the character of society (except for its age structure), and individual-level relationships between voting and social characteristics are conditioned by the level of turnout rather than the other way around* » (p. 206). Les effets du contexte politique et électoral sont décisifs et affectent toutes les classes d'âge, mais probablement encore davantage les plus jeunes. Ces dernières sont en effet plus réactives et plus malléables, pour les raisons indiquées plus haut, aux conditions de l'offre électorale et à l'état du système partisan que les générations aînées plus expérimentées, plus stabilisées dans leur vote, dont la socialisation politique s'est jouée dans une période politique plus facile à décrypter. On observe bien une volatilité électorale plus marquée chez les plus jeunes électeurs que chez les plus vieux. Et selon le poids revenant aux cohortes les plus jeunes dans le corps électoral, la participation ne sera pas affectée au même niveau, ni de la même façon.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.93 - 31/10/2014 15h40. © Presses de Sciences Po

Parmi les variables de nature politique les plus déterminantes, dont le rôle des campagnes, ou encore le niveau d'intérêt de la population pour l'élection, Mark N. Franklin en sélectionne particulièrement deux qui sont liées aux conditions de la compétition électorale : l'effet du caractère plus ou moins serré de l'élection (*margin of victory*) et l'effet du statut de parti majoritaire (*majority status*). Le premier a un effet mobilisateur de l'opinion et suscite donc en général un niveau de participation relativement élevé. Le second est défini par la distance qui sépare chaque parti de la majorité obtenue avec un score de 50 % de suffrages en sa faveur. Plus l'écart est mince, plus la mobilisation électorale est grande. La fragmentation partisane à laquelle on assiste dans de nombreux pays européens amoindrirait plutôt la compétitivité de l'élection et donc les chances de participation.

On l'aura compris, les variations de la participation électorale s'expliquent pour des raisons démographiques tout autant que pour des raisons politiques. Et l'on retiendra de la démonstration de Mark N. Franklin que la désaffection des électeurs n'est pas inéluctable. Tout d'abord parce que ce déclin ne touche pas tous les pays sur le long terme. Certains pays comme la Suisse, sont passés d'un niveau de participation moyen à un niveau bas de participation. D'autres, comme Malte, ont connu une forte progression de la participation des électeurs. D'autres encore, comme les Pays-Bas, qui disposaient d'une participation active, sont passés à un niveau moyen de mobilisation. Le caractère de l'élection compte et avec lui, la conjoncture politique propre à chaque culture nationale. Si la démonstration est convaincante, le lecteur peut en revanche regretter de n'avoir pas trouvé dans le livre davantage d'éléments d'analyse lui permettant de comprendre comment se mêlent les effets de court terme et les effets de long terme pour interpréter les mouvements de mobilisation et de démobilisation électorale dans l'ensemble des pays étudiés.

Ce livre a le mérite de nous rassurer sur la place toujours prévalente du vote dans les démocraties occidentales et fait taire les visions défaitistes souvent convenues qui dénoncent un affaiblissement des vertus civiques, notamment au sein des jeunes générations. Il atténue aussi les effets directs du déclin des identifications partisanes. Selon Mark N. Franklin, avec le renouvellement démographique, les effets de l'abaissement de l'âge du droit de vote sont en passe de disparaître et l'on pourrait même envisager un nouvel abaissement à l'âge de 15 ans. Cette éventuelle disposition, loin d'être une simple provocation, permettrait d'introduire de nouvelles cohortes d'électeurs qui entreraient dans leur rôle de citoyens actifs dans de meilleures conditions qu'à un âge plus avancé, car préparés, dans des cadres de socialisation scolaires et familiaux plus structurés, à prendre l'habitude de voter, ce qui, à terme, selon la démonstration de l'auteur, est garant de mobilisation et de plus grande stabilité électorale.

La clé de la participation se trouve donc à fois dans les conditions de la socialisation politique et dans la spécificité des configurations propres à chaque élection. Le renversement de paradigme auquel nous invite Mark N. Franklin est stimulant : « *Turnout is not something about the way people approach elections but something about how elections appear to people* » (p. 215).

Anne MUXEL
Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof)

BENNANI-CHRAÏBI (Mounia), CATUSSE (Myriam), SANTUCCI (Jean-Claude), dir. – *Scènes et coulisses de l'élection au Maroc. Les législatives 2002* – Paris/Aix en Provence, IREMAM/Karthala, 2004.

Cet ouvrage collectif analyse les transformations politiques du Maroc contemporain au miroir des élections législatives de 2002, dans le prolongement de deux rencontres interdisciplinaires organisées l'une à l'Institut d'études politiques et internationales (IEPI) de l'université de Lausanne (mars 2002), l'autre à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM) à l'Institut d'études politiques d'Aix (juillet 2003). Cette consultation électorale, la première organisée sous le règne de Mohammed VI, sans la tutelle de l'imposant ministre de l'Intérieur Driss Basri, inaugure un nouveau mode de scrutin, à la proportionnelle et panachant des listes nationales et des listes locales, avec un quota de représentation féminine. Elle a été généralement saluée comme l'ouverture d'une ère nouvelle, plus compéti-

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.93 - 31/10/2014 15h40. © Presses de Sciences Po